

BOB THÉÂTRE

L'AIR DE RIEN

Mâchoire carrée, rouflaquettes et ceil qui frise, lui, c'est Bob. Ou plutôt Denis, Denis Athimon, celui qui depuis plus de vingt ans donne à voir à l'enfance et à la jeunesse une création de théâtre d'objets pleine d'audace, hardie, loin de toute facilité. « *Le théâtre jeune public, c'est le vrai théâtre populaire* », livre-t-il pendant la conversation, entre deux souvenirs aussi cocasses que peuvent l'être certaines créations du Bob Théâtre. Au moment de cette interview, il joue à Angers (Maine-et-Loire) la 21^e saison de *Nosferatu* (2003), un spectacle qui fait référence dans l'univers du jeune public. On parle parfois de militants de la cause jeune public, de ces artistes qui y dédient leur parcours, qui tissent fil à fil, sans relâche, une relation riche et sincère avec les enfants. Avec humilité, Denis Athimon est de ceux-là quand il évoque cette adresse à la jeunesse, celle qui le fait avancer et qui très tôt l'a questionné.

L'ENFANCE COMME RÉVÉLATEUR
Retour dans les années 1990, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Denis est objecteur de conscience au Théâtre Lilloco lorsqu'il observe avec attention les artistes qui s'y produisent devant les enfants. Entre deux coups de balai sur le plateau, il épie « *la manière dont sont construits les spectacles, la façon dont on y considère l'enfant* ». Un spectacle du Vélo Théâtre fait office de révélation. Après « *deux années dans la plomberie* », le voici « *emploi jeune* », parti en tournée sur ses jours de congé, avec Serge Boulier et le Bouffou Théâtre, à la régie de *Bynochio de Mergenac*. Un jour, un copain ne peut honorer un contrat. Denis Athimon a un mois pour créer un spectacle

Intelligente et audacieuse, la création de théâtre d'objets de cette compagnie basée en Bretagne est de celles qui considèrent d'abord les enfants comme des égaux. PAR CYRILLE PLANSON



Nosferatu, avec Denis Athimon et Julien Mellano (2003).



D.R.

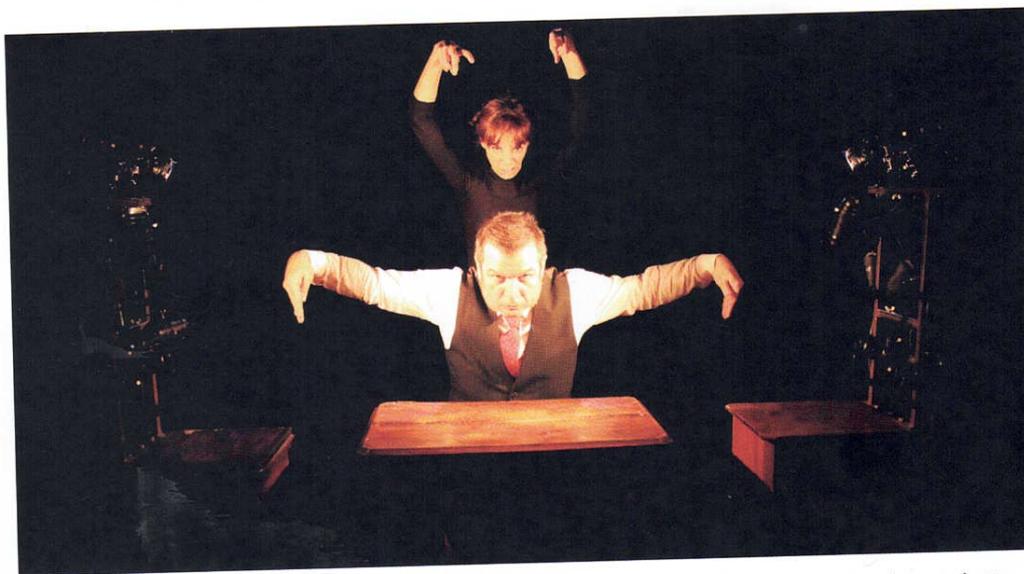
et le remplacer. Ce sera *Du balai* (1998), sa première création, « montée avec rien, quelques cagettes, des copains, Christelle Hunot, la directrice du Théâtre Lillico, qui écrit, un copain à la scénario... ». Ses copains, justement, sont surpris par ce que Denis a produit. Ils l'encouragent, le spectacle tourne, il est invité par Serge Boulrier sur le festival Au bonheur des mômes, sur les alpages du Grand-Bornand (Haute-Savoie), et les congés sans solde ne suffisent plus. Si tout est arrivé presque par hasard, au fil des rencontres, c'est le moment du grand saut. Et c'est ainsi que naîtra le Bob Théâtre, dont nous ne connaissons pas l'origine du nom « parce ce que c'était un soir, à l'apéro, et qu'on avait bu quelques verres ». Sourires, encore.

EN CONFIANCE ABSOLUE

Après quatre années d'essais et de succès en indépendant, Denis Athimon crée cette compagnie dans laquelle Alexandre Musset, à la régie, jouera pendant quinze ans un rôle central. « Il n'était pas le metteur en scène, mais c'était un regard qui comptait. Pour chaque représentation. » Tout s'enchaîne et Julien Mellano, croisé au Bouffou Théâtre, devient l'alter ego indispensable. Après chaque représentation, le dé-

Hans et Greutel, avec Denis Athimon (2000).

briefing s'impose. « On se dit tout : ce qui va, ce qui ne va pas, ce qui va requérir un peu d'attention sur la prochaine date... » Au Bob théâtre, on essaie de varier les plaisirs et, pour cela, on multiplie les collaborations qui ouvrent sur d'autres univers : avec Christine Le Berre, « qui m'a fait danser » pour *Peu d'Arbre* (2010), avec le Vélo Théâtre de Charlot Lemoine pour *Harold, the game* (2020)... « Nous avons été contactés, chacun séparément, par une productrice anglaise qui voulait nous faire une proposition. Au détour d'une conversation, nous nous en sommes rendu compte. Nous lui avons proposé de créer ensemble. » Une histoire incroyable pour celui qui, vingt-cinq ans plus tôt, avait donc été transformé par la découverte d'un spectacle du Vélo Théâtre. Parfois, la mécanique se grippe un peu, c'est aussi cela, la vie d'une compagnie. Comme ce projet de coproduction avec les Québécois du Théâtre de la pire espèce, « une super idée, mais des méthodes de travail trop différentes ». Le projet est abandonné et l'envie de ne pas décevoir ceux qui voulaient l'accompagner dans cette aventure donnera naissance à *Bartleby, une histoire de*



Princesse K, avec Denis Athimon et Lucie Lataste pour l'interprétation en langue des signes française (2008).

Wall Street (2015), la première expérience du Bob sur un texte littéraire. Un autre souvenir resurgit avec *Démiurges* (2007), lorsque l'équipe se présente au festival Momix alors qu'elle n'était pas vraiment prête. « Nous nous sommes pris un mur, c'était un vrai crash test. » Un échec devant le gratin de la profession, mais les deux compères ne se démontent pas. « Le lendemain, on s'est dit : "On refait tout !" On vire plein de trucs, on fait simple. Et là, plutôt que de commencer au plateau, on s'assied dans la salle. On lance le spectacle sur le plateau nu, sans nous, et ensuite on descend sur scène. » Rien n'est grave au Bob Théâtre, puisque la seule chose qui importe, c'est la qualité de la relation tissée chaque jour avec les enfants. « J'aime leur faire confiance. On peut aller très loin avec eux dans la peur ou dans le rire, si l'on est dans cette confiance absolue en leur intelligence. » La seule limite reste celle des salles sans trop d'enfants. « J'ai besoin de leur regard, sinon je suis perdu », avoue Denis Athimon.

ET LES BÉBÉS ?

Contrairement à d'autres, Denis Athimon n'a jamais cherché à créer pour les adultes, il n'en éprouve pas le besoin, tout simplement. Lui, son public, « ce sont les 9/10 ans, je suis vraiment en connexion avec cet âge de la vie ». Souvent, dans les théâtres, le Bob Théâtre joue dans la petite salle, tandis qu'un spectacle adulte

est programmé le même jour dans la grande. Rares sont les artistes qui, en vingt-cinq ans, ont eu la curiosité de venir voir ce qu'il se passait dans l'antre du Bob. Olivier Martin-Salvan l'a fait et une amitié est née. Le Bob Théâtre se projette dans une nouvelle aventure, partagée avec Christelle Hunot, qui pilote désormais La Bobine, une extension du Bob au sein de laquelle elle porte ses propres projets à l'intention de la toute petite enfance. Denis Athimon sourit une fois de plus. « Je n'ai jamais fait ça. Et je dois dire que ces tout-petits m'impressionnent beaucoup. » Alerte les bébés, cela risque de décoiffer. Un nouveau défi se profile, comme lors de la création de *Rencontre avec Michel B.*, cet « ogre » qui a permis à des enfants de venir parler de « leur ogre » à Denis Athimon à la fin de chaque représentation, ou presque. C'est tout cela à la fois, le Bob Théâtre, cette envie de rire avec les enfants, de leur faire peur, mais de les respecter surtout, et de les considérer comme de vrais partenaires de jeu. Des égaux. On évoque, dans le théâtre d'objets, une filiation l'air de rien avec Christian Carrignon (Théâtre de Cuisine), auquel Denis Athimon reconnaît bien « avoir piqué deux ou trois idées », mais aussi à Agnès Limbos (compagnie Gare centrale). « J'en suis flatté, c'est elle, la maîtresse du théâtre d'objets. J'étais tellement impressionné que j'ai mis des années avant de pouvoir lui adresser la parole. » On aime cette sincérité qui, partout, traverse l'œuvre et la trajectoire du Bob Théâtre et en fait une référence absolue d'une création intelligente, libérée et terriblement inventive pour l'enfance et la jeunesse. ♦